

La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

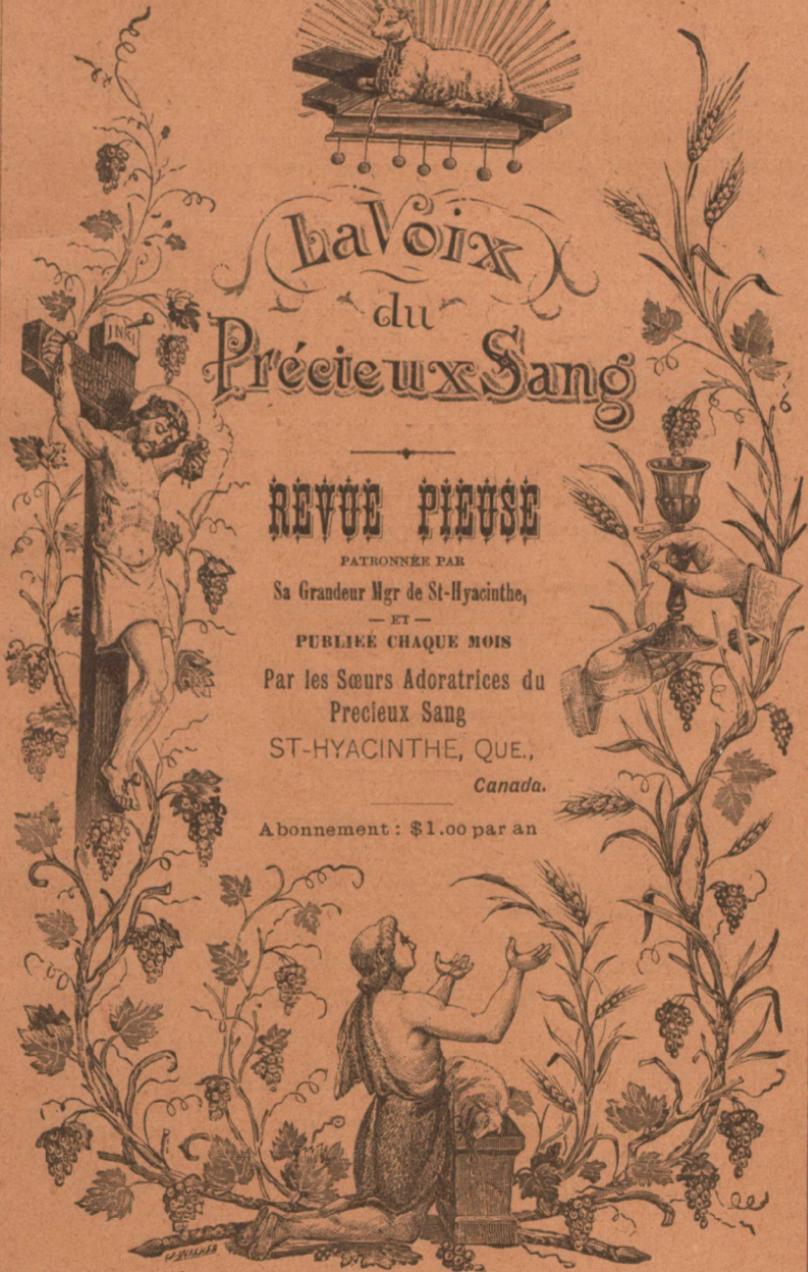
Par les Sœurs Adoratrices du

Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

A bonnement : \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	225
Histoire du Précieux Sang [V. S. J.].....	226
Une parole de St-Alphonse (LA STE. FAMILLE).....	229
Jésus, notre avocat (BOSSUET).....	233
A propos de la Contrition [LAURE CONAN].....	234
Réponse de M. l'Abbé XXX.....	234
Ste-Anne de Beaupré [LAURE CONAN].....	236
Pensées.....	241
Jugements obscurs.....	242
Adam. [Rév. P. BERTHE].....	246
Ste Catherine de Sienna [LAURE CONAN].....	249
Nouvelles diverses.....	251
Actions de grâces.....	253
Nouvelles Religieuses.....	255

---

## APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

---

—o—

## “ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se procurer des numéros de l'année dernière, devront accompagner leur demande d'un envoi de \$1.00. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CENTINS à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

Il importe, de plus en plus, que toute communication concernant cette revue soit toujours ainsi adressée.

# LA VOIX

— DU —

# PRÉCIEUX SANG

---

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

---

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., AOUT 1895. No 5.

---

## PRIÈRES SOLLICITEES

---

1. Prions de plus en plus instamment pour que *justice soit rendue* aux catholiques de Manitoba qui exigent leurs écoles séparées. Conjurons le cœur de Marie de prendre sous sa protection cette cause importante et difficile : elle la fera triompher.

2. Prions très spécialement pour toutes les personnes qui nous ont exposé leurs besoins durant le mois qui vient de s'écouler.

3. Prions avec d'instantes supplications pour toutes les victimes du terrible accident arrivé le 9 juillet au matin et dont suivent les principaux détails.

**ÉPouvantable CATASIROPIE.**—La voie ferrée du Grand Tronc a été le 9 juillet au matin le théâtre d'une catastrophe qui a coûté la vie à un grand nombre de personnes. Cette catastrophe s'est produite vers 3 heures 30, à Craig Road (près Lévis), la première station à l'ouest de Chaudière. Deux convois spéciaux portant un grand nombre de pèlerins de Sherbrooke, Windsor Mill, et des localités environnantes, se rendant à Ste Anne de Beaupré, se suivaient à dix minutes de distance. Le premier convoi arrêta à la station de Craig Road, afin de permettre à la locomotive de renouveler sa provision d'eau. Quelques instants après, l'autre convoi arrivait à toute vitesse. Dès que son approche fut annoncée, on se mit à faire des signaux qui, sans doute, n'ont pas été aperçus, car, croyant la ligne libre, il entra en gare avec la même vitesse et donna avec un fracas épouvantable sur l'arrière du premier convoi. Le choc fut terrible. Six chars ont été mis en aiguillettes. Aux dernières nouvelles, on comptait 50 blessés et 14 morts, parmi lesquels on signale le Révd. M. D'EGAN, curé de Windsor Mills, et le Révd. M. MENCEN, vicaire à Richmond.

Au moment de mettre sous presse (12 juillet), les fouilles se poursuivent sur le théâtre de l'accident.

Paroisses, familles affligées, que vos larmes soient adoucies par la pensée que si vos chers pèlerins sont arrivés si soudainement au terme de leur pèlerinage de la vie, ils ont rencontré, auprès de la justice divine, la Bonne Sainte Anne, offrant en leur faveur l'acte de religion qu'ils allaient accomplir.

Que Monseigneur de Sherbrooke daigne permettre que nous lui offrions nos plus sincères condoléances.

**HISTOIRE DU PRECIEUX-SANG ou LA DEVOTION AU PRECIEUX  
SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**

est de tous les temps et durera éternellement

**Le Sang Eucharistique**

Bienheureux ceux qui lavent leur  
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

*Apocal. XXII, 14.*

(Suite)

Il semble, à première vue, que le Sang du sacrifice ne demeure que très peu de temps, chaque jour, au milieu de nous. A peine est-il présent sur l'autel, à peine l'avons-nous adoré à l'élévation de la coupe sacrée, qu'il est absorbé par les calices vivants dans lesquels il va cacher et perdre sa vie eucharistique.

Mais, en réalité, le Précieux Sang est toujours parmi nous. Dieu a fait de telle sorte le lieu de notre pèlerinage que, quand l'heure de l'oblation du Précieux Sang a cessé pour certains pays, d'autres contrées prennent, à leur tour, le calice du salut, l'offrent au Père éternel pour les fidèles vivants et trépassés, puis le cèdent à d'autres peuples qui, comme leurs devanciers, se prosternent et adorent dès qu'ils ont entendu ces paroles créatrices : *Ceci est mon Sang*. Et ainsi, chaque jour, de l'aurore au couchant.

Si nous le voulons, nous pouvons donc, en nous unissant à ces millions de sacrifices qui s'offrent, jour et nuit, sur la surface du globe, nous pouvons adorer sans cesse le Précieux Sang, le remercier sans cesse de ses salutaires effusions, réparer sans cesse, par nos hommages et notre amour, les outrages qu'il reçoit et bénéficier dans une plus large mesure de cette instante prière que la sainte Eglise fait monter sans cesse vers Dieu, avec le Sang de Jésus-Christ : " O Dieu, conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise catholique, apostolique

et romaine... donnez-*leur* la paix, sauvez *les* de votre colère, et mettez-*les* au nombre de vos élus." (1)

Mais le Précieux Sang n'est pas seulement dans le calice du prêtre à l'autel, il est encore—non en vertu des paroles de la consécration, mais par concomitance—dans l'Hostie consacrée, dans cette Hostie qui demeure, et le jour et la nuit, tout près de nous, au milieu de nous, *chez nous*. Son calice, au tabernacle, comme aux jours de la vie humaine de l'Homme-Dieu, c'est le Sacré-Cœur.

Oui, adorateurs du Précieux-Sang, quand vous vous prosternez au pied d'un autel catholique, vous pouvez vous dire en toute vérité : " Le Sang qui, autrefois, a coulé dans la grotte du jardin des Oliviers, qui s'est coagulé sur les fouets et sur les verges de la flagellation, qui s'est séché sur les cheveux du Sauveur, qui a trempé ses vêtements, qui a laissé des taches sur la couronne d'épines, qui a arrosé le bois de la croix et rougi le fer de la lance, " ce même Sang, il est ici ! Je suis en présence de mon Rédempteur et du prix de ma rédemption !... De même que Jésus l'offrit à son Père, sur l'arbre de la croix, pour ma justification, de même il l'offre, au tabernacle, afin d'obtenir que j'achève en moi ce qui manque à ses effusions pour qu'elles me soient efficaces.

O sublime mystère ! *mystère de foi !* mystère d'amour ! combien tu es propre à embraser nos cœurs et à les pénétrer de la plus vive gratitude envers le Dieu qui nous aima jusqu'à donner une nouvelle vie à son Sang, afin de demeurer au milieu des ingrats pécheurs.

" Amour, amour à toi, mon Dieu-Victime  
 Qui, sur le point de voler à la mort,  
 Sut nous donner un gage aussi sublime  
 De ton amour à la fois doux et fort.  
 Près d'expirer pour nous dans les supplices,  
 Tu nous laissais un vivant souvenir ;  
 Tu préparais les célestes délices  
 Aux cœurs ingrats qui te faisaient mourir ! "

(1) Canon de la messe.

Il est un autre calice dans lequel repose le Précieux Sang sur la terre. Ce calice, c'est le calice vivant façonné par la main du Créateur et déposé dans le temple vivant de l'Esprit-Saint : c'est notre cœur.

Oh ! que le calice de notre cœur plaît à Jésus ! Il le préfère à toutes ces coupes artistiques, enrichies d'or, de diamants et de perles précieuses, fabriquées par la main des hommes ; il le préfère même au calice de son Humanité Sainte puisqu'il a livré l'un pour posséder l'autre.

Mais, hélas ! de même que le Précieux Sang eut à attendre pour sortir du calice du Sacré-Cœur, il doit encore attendre pour entrer dans celui de nos cœurs. Et qu'attend-il ? Que nous allions chercher, à la table sainte, le vase précieux de son corps, sa Personne divine tout entière : il attend que nous l'introduisions dans notre petit cénacle intérieur. Là, comme au soir du jeudi saint,

“ Sa chair sera le mets du festin. ”

Dès l'ancien testament, les peuples étaient conviés au banquet eucharistique, ainsi que le prouvent ces paroles métaphoriques d'Ezéchiel : “ O fils de l'homme, voici ce que dit le Seigneur. Dites à tout ce qui vole dans l'air et à tout ce qui rampe sur la terre, ” *aux justes et aux pécheurs* : “ Venez tous : hâtez-vous ; accourez de toutes parts à la victime que je vous immole, à cette grande victime qui a été sacrifiée sur les montagnes d'Israël, afin que vous en mangiez la chair et que vous en buviez le sang. . Venez, et vous mangerez jusqu'à vous rassasier, et vous boirez le sang de la Victime jusqu'à vous enivrer ” (1)

Dans le nouveau testament, l'invitation au festin sacré revêt les deux formes qui constituent la meilleure preuve de la véhémence du désir exprimé : les promesses et les menaces :

“ Celui qui mange ma chair et boit mon Sang, dit Jésus-

(1) Ezéch. ch. XXXIX, 17, 19.

Christ, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour." (1)

Ailleurs : " En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous. " (2)

Et, du fond de nos tabernacles, Jésus ne dit-il pas sans cesse :

" Venez à moi, vous que dévore  
La soif du suprême bonheur ;  
Mangez le pain que l'ange adore,  
Buvez tout le Sang de mon cœur.  
Brûlant d'un désir ineffable,  
Je vous appelle nuit et jour ;  
Venez vous asseoir à la table  
Où vous invite mon amour. "

Et c'est ainsi que se perpétue, chaque jour ici-bas, dans l'Eucharistie, cette histoire du Précieux Sang commencée dès l'origine des temps, poursuivie dans la plénitude des temps et que la consommation des temps ne terminera pas.

V. S. J

(A continuer.)

**Une parole frappante de Saint Alphonse concernant la  
Très-Sainte Vierge.**

LES saints ont des paroles étonnantes auprès desquelles le sublime de nos poètes n'est rien. C'est qu'ils sont l'écho du Verbe de Dieu, lequel ne parle pas comme les hommes.

Saint Paul a dit : *Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations.* Saint Ignace d'Antioche : *Je suis le fro-*

(1) S. Jean, ch. VI, 55.

(2) " " " " 54.

ment du Christ ; c'est la dent des tigres qui va me mordre. Saint Jean Chrysostome : *J'estime plus en Paul la grâce d'avoir été enchaîné pour Jésus-Christ que celle d'avoir été ravi au troisième ciel.* Saint Augustin : *Maudit soit le fleuve de la coutume humaine.* Sainte Thérèse : *Ou souffrir ou mourir.*

Et saint Alphonse de Liguori a dit : *Quiconque prie se sauve ; quiconque ne prie pas se perd.* Il a dit encore : *Il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie se damne.*

Si l'on disait à un navigateur : *Voici un vaisseau dans lequel il est impossible que vous fassiez naufrage ;* à un soldat : *Voici une arme avec laquelle il est impossible que vous soyez vaincu ;* à un malade : *Voici un remède grâce auquel il est impossible que vous mouriez ;* avec quelle ardeur chacun d'eux saisirait le secret qu'on lui offre !

En voici un pour la vie éternelle : *Il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie se damne.* Le saint docteur l'affirme et le prouve en citant d'autres docteurs ; et la sainte Eglise a dit de cette doctrine qu'elle est à l'abri de toute censure.

Il est une pensée qui devrait nous glacer jusque dans la moëlle des os : *Il existe un feu éternel, et je puis y tomber un jour.* Mais il en est une autre qui remplace l'épouvante par la confiance : *Si je sers la sainte Vierge, je ne me damnerai pas.....*

O vous qui me lisez, il est certainement sur la terre des êtres que vous chérissez et dont l'avenir vous tourmente : c'est un époux, c'est un fils que vous craignez de ne pas revoir là où l'on ne se sépare plus. Avec cette habitude que donne l'amour, que votre bouche distille sur eux goutte à goutte la dévotion à la sainte Vierge, et votre âme inquiète entendra à leur sujet une réponse de vie.

Ecoutez ce touchant récit :

Un évêque Ecossais parcourait à pied les montagnes de son diocèse. La nuit le surprit dans une forêt où il s'était

égéré. Après avoir longtemps cherché, il rencontra enfin une chaumière habitée par une pauvre famille. Ces braves gens le reçurent sans savoir qui ils possédaient sous leur toit, car l'étranger s'était enveloppé d'un large manteau. L'évêque, de son côté, ignorait quels étaient ses hôtes. Étaient-ils catholiques ? Étaient-ils protestants ? Aucun indice n'était là pour éclaircir ce doute.

Cependant, après quelques moments d'une mutuelle réserve, la physionomie de cette humble famille commença à se dessiner, et l'évêque put avoir des soupçons favorables. Avec un empressement mêlé de respect, la mère, qui paraissait être veuve, avait mis en mouvement ses nombreux et vigoureux enfants pour offrir à l'étranger une hospitalité convenable. En quelques instants, une modeste table fut dressée, et l'évêque fut invité à prendre un repas très simple, mais copieux et propre. Pendant le repas, la conversation s'engagea avec cette curiosité réservée de gens qui s'abordent pour la première fois. Tout en parlant, l'évêque étudiait son monde. Il ne tarda pas à s'apercevoir, malgré les efforts qu'on faisait pour se cacher, qu'une grande tristesse accablait ces pauvres gens.

Après avoir hésité quelque temps, l'évêque s'enhardissant leur dit : " Vous êtes tous bien bons, mais vous me paraissez bien tristes. " — " Hélas ! oui, " répondit aussitôt la mère, qui semblait n'attendre que cette question pour se décharger, " oui, nous sommes tristes, profondément tristes. Ici, à côté de nous, couché sur un pauvre lit, notre vieux père va mourir ; et, ce qui nous afflige le plus, c'est qu'il prétend vivre encore, et refuse obstinément de se préparer à la mort " — " Pourrais-je le voir ? " dit l'évêque, ému et surpris. — Volontiers, répondit la femme avec cette confiance qui est le propre des âmes affligées ; et, de suite, elle introduisit son hôte dans la petite chambre du malade.

Effectivement, le vieillard que l'évêque y trouva était réduit à l'extrémité ; la mort semblait n'avoir plus qu'un pas

à faire pour l'atteindre, et le malade ne voulait pas mourir. A la première allusion que fit l'évêque à ce sujet, il sembla retrouver toute sa vigueur et répondit avec force : " Non, je ne mourrai pas " — " Mais, mon ami, songez-y donc, nous devons tous mourir, et votre maladie jointe à votre âge. . " — " Je vous dis que je ne mourrai pas ; c'est impossible ! " Et à toutes les réflexions qu'on lui opposa pour le persuader, ce fut son invariable réponse : " Je ne mourrai pas ! " — " Mais, lui dit enfin l'évêque, me direz-vous pour quelle raison, n'ayant plus qu'un souffle de vie, vous prétendez ne pas mourir ? "

A cette question, le moribond sembla frappé, et, jetant sur son interlocuteur un regard plein de vie, il lui dit d'un ton profondément ému : " Monsieur, êtes-vous catholique ? " — " Oui, je le suis, répond l'évêque. En ce cas, dit le malade, je vous dirai pourquoi je ne mourrai pas ; et, ramassant toutes ses forces, il se leva sur son séant et dit d'une voix mourante, mais encore forte : " Je suis catholique aussi, Monsieur ; depuis ma première communion jusqu'aujourd'hui, je n'ai jamais manqué de demander chaque jour à la sainte Vierge la grâce de ne pas mourir sans avoir un prêtre à mon lit de mort, et vous croyez que ma Mère pourrait ne pas m'exaucer ? C'est impossible ! c'est impossible ! je ne mourrai pas. " — " Mon enfant, s'écria alors l'évêque touché jusqu'au fond de l'âme, mon enfant vous êtes exaucé ! Celui qui vous parle est plus qu'un prêtre : c'est votre évêque. La sainte Vierge elle-même vous l'a amené à travers les forêts pour recueillir votre dernier soupir. " Et, ouvrant son manteau, il fit briller aux yeux du vieillard sa croix pastorale. A cette vue, le malade, transporté de joie, leva les mains au ciel en s'écriant : " O Marie ! ô ma bonne Mère, je vous remercie. " Puis, se tournant vers l'évêque : " Confessez-moi, dit-il ; maintenant je crois que je vais mourir. " Quelques instants après, purifié une dernière fois, il mourait en prédestiné.

Cet homme croyait à la parole de saint Bernard qui déclare qu'on n'a jamais invoqué la sainte Vierge sans être

exaucé. Le Saint Esprit, que l'Eglise appelle le doigt de la droite de Dieu, avait écrit dans son âme une parole analogue à celle de saint Alphonse : " Il est impossible qu'un véritable serviteur de Marie se damne. " Cette parole l'a sauvé.

Qu'elle le grave aussi dans notre cœur ; elle nous sauvera de même.

LA SAINTE FAMILLE.

---

### JESUS NOTRE AVOCAT

---

*" Nous avons un avocat auprès du Père, c'est Jésus-Christ, le juste. "*

SAINTE JEAN, I. EP. II. I.

L'avocat presse, sollicite et convainc. Ainsi Jésus-Christ ne prie pas seulement qu'on nous fasse miséricorde, mais il prouve qu'il nous faut faire miséricorde. Et quelle raison emploie-t-il ce grand, ce charitable avocat ? Ils vous devaient, mon Père, mais j'ai satisfait. J'ai rendu toute leur dette mienne et je vous ai payé beaucoup plus que vous ne pouviez exiger. Ils méritaient la mort, mais je l'ai soufferte en leur place."

" Il montre ses plaies ; et le Père, se ressouvenant de l'obéissance de ce cher Fils, s'attendrit sur lui, et pour l'amour de lui regarde le genre humain en pitié. C'est ainsi que plaide notre avocat. Il n'est pas nécessaire qu'il parle pour se faire entendre : c'est assez qu'il se présente devant son Père avec ces glorieux caractères. Sitôt qu'il paraît seulement devant lui, sa colère est désarmée. "

BOSSUET.

---

Il n'est rien dans la création qui soit sorti aussi pur des ondes vermeilles du Précieux Sang que le Cœur Immaculé de Marie.

*Faber*

## A PROPOS DE LA CONTRITION

TROISIÈME LETTRE A M. L'ABBÉ XXX.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Encore une question à propos de la contrition parfaite.

Il en est de l'amour de Dieu comme de la gloire du ciel, n'est-ce pas ? Le moindre degré de la gloire du ciel fait un bienheureux de celui qui le possède et le véritable amour de Dieu—à quelque degré que ce soit—ne peut entrer dans l'âme, sans la mettre en état de grâce ?

Les péchés étant remis, que produit l'absolution chez ceux qui la reçoivent avec la contrition parfaite ?

Daignez agréer, etc., etc.

LAURE CONAN.

RÉPONSE DE M. L'ABBÉ XXX.

MADAME LAURE CONAN, ST-HYACINTHE.

MADAME,

Permettez-moi de vous répondre aujourd'hui avec le bonisme d'un vrai Spartiate, d'un Spartiate pressé !

Aussi bien je vous soupçonne de tenir déjà le mot de l'*nigme*. Que n'avez-vous fait aussi la réponse ?

La voici, pour l'édification de vos lecteurs.

L'absolution est la *forme* du sacrement de Pénitence. Tant que les paroles de l'absolution ne sont pas prononcées, le sacrement n'est pas conféré et par conséquent aucune des grâces dont il est la source.

Car il ne faut pas croire que le sacrement de Pénitence donne seulement la grâce sanctifiante qui rend au pécheur l'amitié de Dieu. Il produit d'autres grâces : par exemple, il

rend plus fort contre les tentations ; par la satisfaction, qui en est une partie intégrante, il remet ou diminue la peine temporelle due au péché, etc.

L'absolution n'est donc pas inutile, même à ceux qui ont la contrition parfaite. Bien au contraire, l'âme est d'autant plus profondément pénétrée, imprégnée des grâces du sacrement qu'elle est plus brisée, plus broyée par la violence du repentir.

Comme ceci est l'enseignement universel des théologiens, des citations seraient oiseuses.

Ne pourrait-on pas ajouter que l'absolution donne à l'âme du pécheur une plus grande certitude de son pardon ? Il est écrit que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. (1) Quelqu'un peut-il savoir de science certaine qu'il a la contrition parfaite ?

L'absolution est donc pour l'âme la cause efficace d'une plus grande sécurité.

Et l'ami n'aime-t-il à demander encore et encore pardon à l'ami offensé ? et se laisse-t-il d'entendre répéter qu'on lui a pardonné ?

Le saint roi David ne redisait-il pas souvent : " *Amplius* lava me ab iniquitate mea—Seigneur, purifiez-moi *davantage* de mon iniquité " (2)

Il va de soi qu'il en faut dire autant des péchés accusés déjà et remis antérieurement par le sacrement de Pénitence. (3)

Madame, ayons si nous pouvons, vous et moi, la contrition parfaite ; recevons en outre, aussi bien que possible, l'absolution de nos fautes et cependant tremblons encore à la pensée des jugements de Dieu.

J'ai l'honneur d'être, Madame,

Votre très respectueux serviteur,

XXX.

(1) Eccle. IX, 1.

(2) Ps. L, 4.

(3) S. Alph. Théol. Mor. édit Lenoir, III. p. 321, etc.

SAINTE ANNE DE BEAUPRE

**E**T endroit, si cher à la foi canadienne, n'est qu'un village assez laid et vulgaire. Mais, si insignifiant qu'il semble aux yeux, un lieu de pèlerinage n'est pas un lieu ordinaire, et à Ste-Anne, il y a un charme qui nous atteint à travers les plus prosaïques réalités.

Ce charme invisible, qui n'en a éprouvé la puissance ? Parmi les pèlerins, qui n'a senti son cœur se dilater, sa pensée s'attendrir en foulant ce sol béni ? On dirait que l'air qu'on y respire ouvre les profondeurs de l'âme d'où s'élève un sentiment très doux de confiance et de paix.

Si je ne me trompe, au fond de tous les cœurs vraiment canadiens, il y a une religieuse tendresse pour la bonne sainte Anne. Ce sentiment, souvent un peu dormant, se réveille lorsqu'on approche de son auguste sanctuaire.

Suivant la tradition, dans les premiers temps de la colonie, des matelots bretons—surpris par une horrible tempête, en remontant le fleuve—firent vœu à sainte Anne, si elle les arrachait à la mort, de lui bâtir une chapelle à l'endroit où ils toucheraient terre.

À l'instant, la fureur du vent tomba, le ciel s'éclaircit et peu après les marins débarquaient sur cette jolie grève verte de la côte Beaupré.

Bâtie en bois et sur le rivage, l'humble chapelle des naufragés ne tarda pas à être endommagée par les hautes mers.

Elle fut remplacée par une chapelle bien modeste encore mais dont M. d'Aillebout, gouverneur de la Nouvelle-France, voulut poser lui-même la première pierre (le 25 mars 1658).



La glorieuse patronne de la Bretagne donna bientôt la preuve qu'elle avait choisi cet endroit du Canada, pour y manifester sa puissance et sa bonté.

Dès 1665, la mère de l'Incarnation écrivait de Québec à son fils :

“ A sept lieues d'ici, il y a une église de sainte Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles, en faveur de cette sainte mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue et les malades de quelque maladie que ce soit recevoir la santé. ”

Précieux témoignage confirmé depuis par des miracles sans nombre qui ont fait de Ste-Anne de Beaupré le plus célèbre pèlerinage de l'Amérique.

\* \* \*

Comme disait naguère Mgr. Freppel : Un lieu de pèlerinage est le théâtre le plus éclatant des opérations divines, le rendez-vous le plus salulaire des infirmités humaines. Dieu, qui a révélé sa puissance dans la création du monde, continue de la manifester partout où il veut et de la façon qu'il lui plaît. Il n'a cessé de choisir des lieux où sa puissance s'affirme plus haute et plus palpable. . Un jour, quelque signe révélateur est venu marquer cette terre. . le bras de Dieu s'y est fait sentir. . et les peuples, guidés par un rayon d'en haut, se portent en foule vers ce lieu.

Voilà qui explique pourquoi, depuis deux siècles, la souffrance afflue ici de partout, non seulement la souffrance qui ravage le corps, mais encore la douleur, l'angoisse qui dévore le cœur.

Singulière puissance d'évocation que possède l'âme humaine ! Par moments, il me semble voir défiler l'innombrable multitude de suppliants, tous ces malades, ces infirmes, ces malheureux pour qui la bonne sainte Anne a eu de si tendres compassions, de si maternelles pitiés.

\* \* \*

Faut-il qu'on ait tant rajeuni la vieille église ? On a beau dire qu'elle s'en allait en ruines. . qu'on l'a rebâtie au même endroit et avec les mêmes pierres, cette vieille église, je la voudrais telle qu'elle était. . avec le pénétrant parfum de la prière, avec ses murs noircis par les ans et son pavé usé par les pèlerins.

Si dépoétisée qu'elle soit, on aime encore la visiter. Là, tant de malheureux sont venus s'agenouiller ! là, tant de larmes ont coulé ! larmes bien douces souvent, car la joie, la reconnaissance et l'amour font pleurer.

Je ne descends guère les degrés de la chapelle, sans penser aux miraculés qui ont passé là. Ce côteau, les infirmes, les paralytiques l'ont descendu d'un pied ferme et léger. Ce paysage, les aveugles l'ont regardé de leurs yeux nouvellement ouverts. Douce pensée qui répand une grâce auguste et touchante sur cette nature sans beauté.

\* \*  
\*

Mais parmi tous les pèlerins, il en est deux surtout auxquels j'aime à songer : c'est mademoiselle de Bécancour et M. d'Iberville

Le vaillant, toujours victorieux, disait avoir reçu des faveurs signalées de la bonne sainte Anne.

Était-ce pendant ses courses aventureuses dans la Louisiane ? ou pendant sa merveilleuse carrière de marin que la patronne des Canadiens avait étendu sur lui sa main protectrice ?

Je l'ignore, mais j'ai vu avec un singulier plaisir le crucifix donné par le héros dont les exploits seraient invraisemblables dans un roman.

Ce crucifix d'argent massif et d'un beau travail porte gravé : *Donné par d'Iberville et la date 1700.*

L'ex-voto de mademoiselle de Bécancour se conserve dans la vieille église. C'est un tableau où elle s'est fait peindre aux pieds de la bonne sainte Anne.

Fille du baron Robineau de Bécancour, riche et puissant seigneur de Portneuf, Marie-Anne avait été l'une des habitues du château saint Louis et très entourée, très adulée par les élégants du jour.

Avant d'entrer au monastère des Ursulines, en 1689, elle vint ici mettre sa vie religieuse sous la protection de la *sainte à miracles.*

Tenait-elle au monde par la frivolité des habitudes ! ou par quelque lien plus douloureux à rompre ?

Redoutait-elle l'austérité du cloître . . la faiblesse de son cœur . . la dangereuse douceur des souvenirs ? . .

Voilà ce que je me demandais en considérant son portrait.

Melle de Bécancour est peinte à genoux, les mains jointes. Sa robe grise très simple tombe autour d'elle en large plis. Un léger bonnet de dentelles couvre à demi ses beaux cheveux blonds. Dans le regard qu'elle lève vers sa céleste patronne, il y a une expression d'ardente supplication. Mais, on le sent, ce pur et profond regard avait déjà pénétré bien des choses.

Marie-Anne de Bécancour mourut le jour même de sa sainte patronne, le 26 juillet 1743.

La nouvelle église est maintenant terminée. Le sanctuaire me semble beau. L'autel est charmant et toujours entouré d'une profusion de fleurs naturelles.

De la beauté de l'église, je ne dirai rien. C'est la maison de notre glorieuse mère, et il y a là quelque chose de délicieux qui épanouit le cœur. C'est un respect très doux, c'est une tendresse jeune, vive, fraîche, pleine de confiance et de bonheur. Là, les tristesses se dissipent on ne sait comment, et qu'il fait bon d'y être, quand les pèlerins s'y pressent et que l'on entonne le cantique canadien :

Sainte Anne, ô douce patronne,  
 Nous sommes à vos genoux ;  
 Toujours vous êtes si bonne,  
 Implorez Jésus pour nous.

\* \* \*

Parmi les dons faits à l'église Sainte-Anne, on montre une chasuble envoyée par Anne d'Autriche qui l'avait faite de ses propres mains. C'est un bel ornement à flèches rouges, blanches et noires et tissé en or et en argent. On le revêt encore aux grandes fêtes.

Le tableau du maître-autel, attribué à Lebrun, représente un pèlerin et une pèlerine aux pieds de la bonne sainte Anne. Ce tableau fut donné en 1666, par le marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France, en accomplissement d'un vœu fait dans une tempête où il avait failli périr.

L'un des reliquaires a été donné par monseigneur de Laval. L'illustre prélat disait que la dévotion des Canadiens à la bonne sainte Anne lui avait beaucoup adouci les devoirs de sa charge.

Grâce à Dieu et au zèle des religieux qui ont la garde de notre église nationale, cette dévotion va croissant. Chaque année les pèlerins sont plus nombreux et ce doux empire sur la souffrance que Dieu lui a confié, sainte Anne l'exerce toujours magnifiquement envers le peuple Canadien.

Dans son auguste sanctuaire, devant sa belle statue entourée de bannières et de fleurs, une confiance enfantine d'une douceur profonde remplit le cœur. Tous, nous avons à passer par les douleurs de la vie, par les douleurs de la mort, mais comme on chante ici :

A la droite de Marie,  
 Tout pouvoir lui fût donné,  
 Le pèlerin qui la prie,  
 N'est jamais abandonné.

LAURE CONAN.

J'aime les femmes modestes, sobres, gaies, capables de sérieux et de badinage, polies, railleuses, d'une raillerie qui renferme une louange, dont le cœur soit bon et la conversation éveillée.

*Mme de Maintenon.*

### PENSÉES

Presque toutes nos douleurs morales, ces déchirements du cœur qui bouleversent notre vie, auraient été prévenus si nous eussions veillé ; alors nous n'aurions pas donné entrée dans notre âme à ces passions qui toutes, même les plus légitimes, sont la mort du corps et de l'âme.

MME DE DURAS.

\* \* \*

La passion humaine, si dévouée, si pure qu'elle soit, est une déchéance pour la femme ; l'autre, la passion divine, nous élève et nous rassasie.

MARIE-EDMÉE.

\* \* \*

Le cœur a des besoins que Dieu seul contente.

EUGÉNIE DE GUÉRIN

\* \* \*

Donnez-moi pour aliment l'amour divin ; j'aime à me reposer dans ses flammes.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

\* \* \*

Les saints les plus expérimentés ont compté pour rien l'amour sensible et même les extases, en comparaison de l'amour nu et souffrant dans l'obscurité de la pure foi.

FÉNELON.

\* \* \*

Le besoin le plus légitime et le plus profond qu'apporte en naissant une âme humaine, c'est le besoin de Dieu ; son instinct le plus délicat, le plus sublime, le plus divin, c'est l'instinct religieux qui n'est que la respiration de l'âme appelant l'infini.

R. P. FÉLIX.

L'empire sur notre propre cœur est plus saint, plus religieux que les qualités naturelles les plus aimables.

MME DE STAËL.

\* \* \*

Vous savez que la vie est un voyage. C'est un voyage qui se fait sur l'eau et cette eau est la grande mer. Or, la grande mer est toujours agitée, même lorsqu'elle est calme.

LOUIS VECILLOT.

---

### JUGEMENTS OBSCURS

---

UN ermite, qui se croyait sage, s'émerveillait et se scandalisait des jugements de Dieu divers et obscurs, et par tentation de l'ennemi, il disait dans son cœur qu'il n'était pas juste, comme faisait Dieu, de laisser les bons dans la tribulation et de donner les biens aux méchants.

Et Dieu lui envoya un ange que les autres ne voyaient pas et qui lui offrit de le conduire.

—Viens avec moi ; le Seigneur m'a envoyé pour te mener en divers lieux et te montrer des jugements divers et obscurs.

—Qui es-tu ?

—Je suis l'ange des jugements que l'homme ne comprend pas.

Cet ange était puissant, rien ne pouvait lui résister ; néanmoins, l'ermite seul le voyait.

Ils marchèrent ensemble.

\* \* \*

L'ange mena d'abord l'ermite dans la maison d'un homme qui lui fit faire bonne chère et le logea fort bien. Cet homme offrit à boire à l'ermite dans une coupe riche et belle, dont il lui vanta, avec un grand amour, les beautés, et il ajouta : " C'est ce à quoi je tiens le plus au monde. "

Or, le lendemain, comme il parlait de cette maison hospitalière, il vit soudain que l'ange, comme un voleur, enlevait à son hôte la coupe qu'il aimait plus que tout au monde.

A ce spectacle l'ermite fut très courroucé.

Quoi ! pensait-il, est-ce là un ange de Dieu qui enlève le bien d'autrui ?

Le pauvre ermite parlait ainsi, comme s'il y avait *un bien d'autrui* pour Celui qui est maître absolu de toutes choses. Les fourmis, avec bien plus de raison, trouvent mauvais qu'on les expulse de leur fourmillière ; elles croient que le jardin leur appartient puisque Dieu le leur a donné comme à nous.

A part lui, l'ermite, se souvenant des bons procédés de l'hôte qui avait été si mal récompensé par l'ange, se dit : " Bien sûr, cet ange n'est pas venu de la part de Dieu. "

\* \* \*

Cependant, la nuit suivante, il fut conduit par l'ange chez un mauvais hôte qui lui fit mauvaise chère et mauvaise mine et lui donna un mauvais lit.

— Où m'a-t-il mené ? pensait-il.

Et il avait hâte, en sa mauvaise humeur, de repartir.

— Oui, partons, dit l'ange.

Et, au même moment, l'ange plaçait la coupe enlevée à l'autre dans les affaires de cet avaricieux pour lui en faire cadeau

L'ermite, voyant cela, se dit :

— Quelle est donc la justice de cet ange ? Il ôte au bon et il donne au méchant. Et il eut contre lui de mauvais soupçons.

\* \* \*

La troisième nuit, l'ermite, toujours maugréant, fut conduit chez un hôte, lequel tua ses volailles avec empressement, et se mit en frais de lui faire fête.

Cet accueil gracieux lui rendit sa bonne humeur

— L'ange, pensa-t-il, a vraiment bien choisi aujourd'hui, je lui dois reconnaissance.

Au matin, l'hôte qui était d'une charité parfaite, voulut lui donner son valet, un grand gaillard vigoureux, pour le conduire et le préserver.

Or, comme ils arrivaient ensemble sur un pont qui passe à une grande hauteur au-dessus d'un torrent, le valet se pencha, afin de montrer avec obligeance à l'ermite à quelle profondeur était l'eau. A ce moment, l'ange le poussa si fort et le lança si bien dans l'espace, que le malheureux fut précipité dans l'abîme et se noya. :

—C'en est trop ! s'écria l'ermite, et, s'il avait pu toucher l'ange, comme il l'eut sans doute, dans sa colère, jeté par-dessus le parapet. Ce n'est point assez de voler, disait-il, il assassine ; cela peut-il venir de Dieu ?

Il ignorait que si l'hôte avait eu le droit de tuer ses vailles pour le fêter, parce qu'elles lui appartenaient, le Créateur de l'homme a des droits bien plus absolus sur une vie qu'il a donnée, qu'il peut retirer et qu'il rendra.

\* \* \*

Cependant l'ermite marcha tout le jour sans dire un mot, et le soir, il fut conduit chez un nouvel hôte qui paraissait fort homme de bien, qui lui fit bonne chère et bon accueil, lui prépara un bon lit et lui souhaita bonne nuit avec courtoisie.

C'était parfait : cependant, cet hôte avait un petit enfant qui, suivant les habitudes de son âge, ne cessa de pleurer et il ne pouvait dormir.

L'ange s'avança vers le berceau et, d'une main puissante, étouffa le petit enfant et il se tut pour toujours.

—Quel mal a fait cet innocent, pensa l'ermite, ce mauvais ange qui étouffe les petits enfants que Notre-Seigneur aimait n'est pas de Dieu, mais du diable. Je veux le fuir à l'instant.

\* \* \*

L'ange tout puissant lui barra le passage.

—Ecoute, l'ami. Dieu m'a envoyé vers toi pour te faire comprendre les jugements obscurs, à cause des scandales qui blessent ton âme, et j'ai mission de te prouver que Dieu est

juste, même lorsque tu ne comprends pas, et que sa justice ne fait rien sans cause bonne et raisonnable et qu'il agit toujours avec miséricorde.

—Parle, ô ange, car tout ce que je vois depuis trois jours me semble incompatible avec la justice et la miséricorde.

—Au premier, j'ai ôté sa coupe, parce qu'il s'était trop attaché à ce bien de la terre, il l'aimait passionnément, et tout en le mettant bien au-dessous de Dieu, néanmoins, il y pensait plus qu'à Dieu. C'est pourquoi je lui ai ôté son bien.

Ensuite, je l'ai donnée à ton mauvais hôte, afin qu'il soit récompensé, par les choses qui passent, du bien qu'il a fait en ce monde, puisqu'il ne doit pas l'être au paradis. Il faut bien qu'il ait une récompense pour sa philanthropie.

—Je comprends, mais ce pauvre valet que je vois encore tomber dans l'espace et mourir si promptement.

—Eh bien ! sache que le soir même de cette journée, ce valet que j'ai jeté à l'eau, devait assassiner son bon maître : et ainsi j'ai délivré ton hôte d'une mort horrible et j'ai délivré ce valet du crime d'homicide ; le pont étant très haut, il a eu le temps en route de se repentir, de renoncer à son projet et d'obtenir pardon.

—Alors voilà qui va bien ; mais cet innocent qui pleurerait ne devait assassiner personne et vous l'avez étouffé sans pitié.

—Ecoute, ce dernier hôte avant d'avoir un fils, était tout entier aux bonnes œuvres et donnait son bien aux pauvres pour l'amour de Dieu ; depuis qu'il était devenu père, il ne donnait plus son superflu, et gardait tout pour ce fils, qu'il voulait rendre riche. Or, par exprès commandement de Dieu, je lui ai ôté matière d'avarice et j'ai mis en paradis l'âme de l'enfant qui était innocente.

Quand l'ermite eut entendu, éclairé enfin sur les jugements obscurs, il comprit, selon la parole du prophète, que les jugements de Dieu sont un grand et profond abîme et il rendit grâce pour toutes choses : *gratias agimus tibi*..

## ADAM (1)

(Suite)

## IV

## LA CHUTE

**L'**ÊTRE invisible, qui du dehors surveillait les deux créatures privilégiées de Dieu et méditait leur ruine, c'était Lucifer, l'archange foudroyé. Devenu l'adversaire de Dieu par suite de la malédiction qui pesait sur lui et sur ses adhérents, il épiait l'occasion de nuire à son vainqueur en détruisant ses œuvres, et n'avait pu assister sans rugir aux diverses créations par lesquelles Dieu avait manifesté sa puissance, à la formation du beau palais de l'Eden, et enfin à la naissance des deux êtres merveilleux qui devaient l'habiter. Aussitôt qu'il eut reconnu, sous l'enveloppe matérielle des âmes intelligentes, des esprits destinés sans doute à tenir au ciel la place occupée par lui et les siens : " Il ne sera pas dit, hurla-t-il avec rage, que cet homme de boue éclipsera l'ange des cieux, et que Jéhovah sera glorifié par cette nouvelle race de créatures." Dès lors il médita les moyens de perdre Adam et Eve comme il s'était perdu lui-même.

Pour réussir, il crut prudent de s'adresser directement à la femme, qui lui parut plus crédule et plus faible que l'homme. Comme les anges apparaissaient sous diverses formes sensibles aux habitants de l'Eden et s'entretenaient familièrement avec eux, il revêtit la forme du serpent, l'animal le plus propre à symboliser son infernale malice, et se glissa dans le paradis. La femme était seule, non loin de l'arbre de la science du bien et du mal. Il s'approcha d'elle, la félicita de son bonheur, des dons admirables que Dieu lui avait pro-

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques qui vont suivre, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

digués, et particulièrement de cette demeure enchanteresse où il l'avait placée.

—“ Mais pourquoi donc, ajouta le perfide, vous a-t-il défendu de manger de tous les fruits du paradis ? ”

Et en disant ces mots, il désignait l'arbre de la science du bien et du mal, Eve répondit simplement :

—Nous pouvons user pour notre nourriture de tous les fruits du paradis, mais, quant à l'arbre placé au milieu du jardin, Dieu nous a défendu d'en manger et même d'y toucher, et cela sous peine de mort.

Audacieux comme un damné, Satan ne craignit pas de donner à Dieu le plus formel démenti :

—N'en croyez rien, s'écria-t-il d'un ton de certitude absolue, vous ne mourrez point.

Eve aurait dû fuir avec horreur l'infâme serpent aussitôt que sa bouche venimeuse eut exhalé ce premier blasphème, mais cette bouche était en même temps si mielleuse qu'elle écouta encore :

—Non, non, continua le tentateur, vous ne mourrez pas. Dieu ne vous a fait cette défense que par envie : il sait à merveille que le jour où vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux s'ouvriront, vous connaîtrez le bien et le mal, et vous serez comme des dieux. ”

Cette parole d'orgueil troubla la tête de la femme comme elle avait troublé l'esprit des anges. Elle se vit déjà en possession d'une vie supérieure à celle dont elle jouissait, élevée jusqu'à Dieu lui-même, connaissant le bien et le mal. L'intelligence n'aurait plus rien à désirer, le cœur nagerait dans un océan de joies. Sous l'empire de cette exaltation, elle jeta les yeux sur l'arbre de la science et le trouva plus beau que les autres arbres du paradis. Ses fruits devaient être plus savoureux, plus délectables que les autres fruits. A l'orgueil, à la curiosité vint se joindre l'attrait de la sensualité : au mépris du précepte formel de Dieu, elle s'approcha de l'arbre, cueillit un de ses fruits et le mangea.

Après ce premier succès, le serpent avait disparu. Avec cette perspicacité merveilleuse que les esprits angéliques ont conservée malgré leur chute, il devina que la femme, trompée par lui, suffirait, à elle seule, pour tromper son mari. En effet, après avoir commis son crime, Eve se dirigea aussitôt vers l'endroit où se trouvait Adam. Elle lui raconta la rencontre du serpent, la conversation qui s'était engagée entre elle et lui, et comment, en s'incorporant le fruit de l'arbre de la science, l'homme pouvait s'égaliser à Dieu. La preuve qu'on pouvait manger ce fruit sans craindre la mort dont Dieu les avait menacés, c'est qu'elle l'avait fait, et que rien de mal ne lui était arrivé.

Adam se laissa persuader. Autant par esprit d'orgueil que pour ne pas déplaire à sa compagne, il mangea le fruit que celle-ci lui présentait.

C'était le moment fatal, car Dieu avait attaché la peine à la faute dont se rendrait coupable le chef de l'humanité. A l'instant, comme si un poison violent eût pénétré dans le corps et dans l'âme, les deux criminels sentirent tout leur être déchoir et s'amoindrir. Leur esprit s'obscurcissait, leur cœur se remplissait de viles passions qui les faisaient rougir. Honteux de leur nudité, dont leur innocence ne s'était point aperçue jusque-là, ils entrelacèrent des feuilles de figuier dont ils firent des ceintures pour se couvrir. La nature, tout à l'heure si riante, leur parut tout en deuil. Comme écrasés sous le poids de l'anathème qui pesait sur leur tête, ils se prirent à trembler, se demandant ce qu'ils répondraient au Seigneur le jour où il leur demanderait compte de leur désobéissance.

Hélas ! la parole du serpent s'était accomplie ; leurs yeux s'étaient ouverts, et ils connaissaient maintenant le bien et le mal !

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

**SAINTE CATHERINE DE SIENNE**

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang  
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

**S**I grande, si visible était l'influence de Catherine sur Grégoire XI que le roi de France s'en alarma. Pour retenir le pape sur les bords du Rhône, il lui députa son frère, le duc d'Anjou.

Mais Catherine parlait avec une autorité souveraine.

“ O doux Christ de la terre, disait-elle au jeune pontife, vous êtes le vrai Père et Pasteur; il faut retourner au plus vite à la ville que vous tenez des apôtres Pierre et Paul. . . Vous savez qu'en prenant l'Eglise pour épouse, vous vous êtes engagé à affronter pour elle tous les périls. . Ne craignez rien des vents furieux qui se sont élevés. . Ne craignez rien de ces enfants dénaturés qui se sont révoltés contre vous. . N'écoutez pas ces démons incarnés qui mettent tout en œuvre pour vous retenir ici. . Allez, ô Evêque de Rome, allez à votre épouse qui vous attend pâle et mourante. . Allez sans tarder ou craignez la colère et les jugements de Dieu. . Je vous le dis au nom de Jésus crucifié. ”

La parole inspirée de la vierge de Sienne séduisait et violentait l'âme faible mais noble de Grégoire.

Il avait beaucoup réfléchi aux maux de l'Eglise; il voyait dans le retour à Rome une solution à bien des difficultés et là-dessus les avertissements de tous genres ne lui avaient pas manqué.

Quelques jours après son sacre, comme Grégoire XI reprochait à un évêque de sa cour de ne pas résider dans son diocèse :

—Très Saint Père, répondit celui-ci, pourquoi l'évêque de Rome ne réside-t-il pas dans son diocèse? . . Nous résiderons tous quand l'évêque de Rome résidera.

Cette réponse hardie avait troublé le pape. A plusieurs reprises, il avait solennellement annoncé que les intérêts de l'Église lui faisaient un devoir de retourner à Rome. Mais comme chacun sait, la décision du jugement est bien plus facile que la décision de la volonté. Le timide pontife n'osait entreprendre ce que son prédécesseur n'avait pas eu le courage d'achever. Devant ce calvaire qu'Urbain V n'avait pu gravir jusqu'au haut, il sentait défaillir son cœur. Les visions menaçantes de sainte Brigitte mourante l'avaient effrayé sans lui donner la force qui lui manquait.

Mais ce qu'il redoutait ce Français d'une santé si délicate, ce n'était ni le climat énervant de Rome, ni les vapeurs pestilentielle du Tibre, ni le stylet des assassins, ni les figues empoisonnées dont était mort, disait-on, Benoit XI ; ce n'était pas non plus la commotion que son départ allait produire dans la chrétienté : ce qu'il redoutait c'était le déchirement des adieux, la rupture de ces mille liens qui l'attachaient à sa patrie ; d'avance, il souffrait de cette heure amère où l'on a pris congé de ses amis et les supplications de sa famille lui déchiraient le cœur.

Il ressentait aussi cet effroi qui fait reculer les timides devant une résolution très grave, irrévocable.

Certes les Italiens avaient tout fait pour rendre le séjour à Rome impossible aux papes, mais ce fut en vain que les cardinaux, dans leurs inquiétudes intéressées, évoquèrent les tragiques souvenirs : Grégoire croyait que le Christ lui parlait par sa servante Catherine.

Un jour, après sa messe, le doux et pâle pontife fit mander la jeune fille et lui dit avec une émotion solennelle :

—Dois-je m'en aller à Rome ?

Catherine s'excusa de répondre, disant qu'il ne convenait pas à une pauvre petite femme comme elle, de donner les conseils au chef de l'Église.

—Je ne vous demande pas des conseils, continua le pape.

Je vous ai fait venir pour que vous me fassiez connaître la volonté de Dieu.

Catherine arrêta sur lui son regard pénétrant et répondit simplement :

—Très Saint Père, nul ne connaît mieux que vous la volonté de Dieu, car il y a longtemps que Votre Sainteté a fait le vœu de retourner à Rome.

Le pape avait en effet fait ce vœu et ne s'en était jamais ouvert à personne. Cette preuve de pénétration surnaturelle acheva de le décider.

LAURE CONAN.

(A continuer)

---

### NOUVELLES DIVERSES

---

#### *Hommage à Sa Grandeur Myr de St-Hyacinthe.*

A l'occasion de la fête patronale de Sa Grandeur Monseigneur de St-Hyacinthe, *La Voix du Précieux Sang* sollicite qu'il lui soit permis de s'unir à toutes les âmes reconnaissantes qui célèbrent ce jour par des vœux aux pieds de Notre Seigneur, par des hommages et des félicitations aux pieds de Sa Grandeur.



#### *Reconnaissance à Saint Michel Archange !*

Nous sommes d'autant plus heureuses de publier le fait suivant que c'est Monseigneur de St-Hyacinthe lui-même qui nous l'adresse avec la lettre ci-jointe :

“ Vous serez heureuse, je pense, de signaler dans *La Voix* du mois d'août le trait de protection inséré sur la feuille ci-jointe, dû à l'intercession du grand Archange saint Michel et des saints anges. Le jeune homme est venu aujourd'hui même me raconter le fait avec un vif sentiment de reconnaissance,

et me prier de vous le passer pour l'acquit de sa dette de gratitude. Gloire à Saint Michel et à toute la milice céleste ! Qu'ils soient aimés et invoqués partout avec une entière confiance! . . . ”

“ Un jeune homme d'une paroisse de ce diocèse, attaqué d'une maladie grave qui devait le conduire à la mort, promet une neuvaine de prières en l'honneur de saint Michel archevêque et des neuf chœurs des anges, et de faire publier sa guérison, s'il l'obtient, dans *La Voix du Précieux Sang*. Sa foi et sa confiance ont été exaucées. Il est aujourd'hui très bien et s'empresse d'accomplir sa promesse en priant les pieux lecteurs de *La Voix du Précieux Sang* de l'aider à remercier saint Michel et les saints anges de la grâce si précieuse qu'ils lui ont obtenue, et dont il ne cessera de les bénir. ”

*Les “ Annales du Mont-Saint-Michel ” sont priées de reproduire ce fait, au moins en substance.*

\* \* \*

*Nouvelle publication*— Sous ce titre “ Le Messager de saint Antoine, ” les Révdes Sœurs de l'Hôtel-Dieu, de Chicoutimi, publient une pieuse revue destinée à faire connaître et aimer encore davantage le grand thaumaturge de Padoue. “ Le Messager de saint Antoine ” est à la portée des plus humbles bourses. Il ne coûte que 25 centins par année. Jamais obole ne sera mieux placé que chez ces bonnes Religieuses qui ne la reçoivent que pour la donner aux pauvres. Ce dépôt à la banque-Dieu rapportera cent pour cent à quiconque l'y placera avec foi.

\* \* \*

*Manuel de la pieuse Union, etc.* — Nos remerciements aux RR. PP. Franciscains pour l'envoi de ce nouveau *Manuel* en l'honneur de saint Antoine de Padoue. Nous lui souhaitons une diffusion aussi large qu'il le mérite.

---

### ACTIONS DE GRACES

“ Le Précieux Sang nous a exaucés !. . . Depuis l'automne dernier, mon mari était sans situation. En union avec les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, nous avons fait une neuvaine, conjurant la sainte Vierge de présenter elle-même notre demande à son divin Fils. Le 31 mai, mon mari recevait l'heureuse nouvelle d'une situation. . . . Actions de grâces au Précieux Sang et à Marie Immaculée. ”

\* \* \*

“ Notre jeune malade est enfin définitivement revenue à la santé ! Je suis vraiment émerveillée de ce changement. Pour ma part, je comptais si peu sur cette guérison que je n'ai osé vous écrire qu'après l'avoir pleinement constatée. . . C'est une grâce ajoutée à toutes les insignes faveurs que vous nous avez obtenues par l'entremise du Sang divin. . . . ”

\* \* \*

“ Je suis heureuse de vous dire que je suis complètement guérie depuis la neuvaine que vous avez faite pour moi dans le mois de mars dernier. Mille remerciements à vous, bonne mère et à votre communauté. Mais comme il nous faut tout rapporter à l'auteur de tout bien, je vous serais très reconnaissante si vous vouliez faire publier ma guérison dans *La Voix du Précieux Sang*. ”

\* \* \*

“ Il y a quelques mois, ma mère tomba malade d'un saisissement qui ne lui permettait aucun repos. Cette maladie s'ajoutant à une autre bien grave dont elle souffrait déjà, je désespérais de son rétablissement. J'eus alors la pensée de me recommander au Précieux Sang ; je promis de faire une neuvaine en son honneur et de faire publier cette guérison dans *La Voix du Précieux Sang*, si elle m'était accordée. Immédiatement, ma mère se sentit soulagée et, quelques jours après, elle pouvait vaquer à ses occupations ordinaires. Gloire, amour, reconnaissance au Précieux Sang ! ”

“ Une de nos sœurs me fait vous écrire pour vous demander de faire insérer dans *La Voix du Précieux Sang* une guérison qu'elle a obtenue après la promesse de la faire publier dans votre pieuse revue.

“ Il s'agit d'une enfant qui avait cessé de marcher par suite de remèdes mal administrés, et qui, d'après l'opinion du médecin, devait rester infirme toute sa vie. Une neuvaine au Précieux Sang a été faite en communauté, il y a quelque temps, pour obtenir sa guérison. Contre toute attente, la grâce a été obtenue. Depuis ce temps, la mère a une confiance sans bornes dans la puissance du Précieux Sang. . . . ”

\* \* \*

“ Il y a quelque temps, le feu se déclara dans une grange qui se trouve tout près d'un pâté de maisons et d'une manufacture en bois. Comme il y avait plusieurs jours que nous n'avions pas eu de pluie, et qu'il faisait très chaud, les toits étaient bien secs. Craignant une catastrophe, je m'agenouillai et promis que si l'incendie était contrôlé, je ferais publier cette grâce dans *La Voix du Précieux Sang*. Deux heures plus tard, tout était fini : moulin et maisons avaient été épargnés. ”

\* \* \*

Pour ces personnes et pour beaucoup d'autres qui se sont montrées également reconnaissantes, disons et redisons :

Vive le Sang de Jésus, maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

*40 jours d'indulgences.*

† L.-Z. Ev. de St. Hyacinthe.

---

### A vous qui êtes triste et découragé

“ Passez dans la joie cet instant de la vie. La tristesse empêche de comprendre la bonté de Dieu. Le découragement est la lèpre de l'âme. Nul ne sera rejeté s'il espère dans le Sang divin. ”

*Sainte Catherine de Sienna.*

NOUVELLES RELIGIEUSES.

*Un miracle de la Bonne Sainte-Anne.*—Huit cents pèlerins de Mile-End, Montréal, sont allés à Ste Anne, il y a quelques semaines, sous la direction du Revd. P. Jodoin, O. M. I. Parmi ces pèlerins, il y avait une jeune fille, Melle Virginie Maisonneuve, âgée de 20 ans, qui souffrait de surdité depuis plusieurs mois. Des spécialistes, les Drs Laviolette et Chrétien, avaient déclaré son cas incurable. Melle Maisonneuve a été miraculeusement guérie à Ste-Anne. Durant la messe, une voix intime lui a dit: "Tu es guérie." De fait, elle avait recouvré l'ouïe comme l'ont constaté à leur grande édification, toutes les personnes présentes.

\* \* \*

*Société des missions étrangères.*—Dans la préface de l'intéressant compte-rendu des travaux de 1894, nous lisons ce qui suit:

"C'est avec un sentiment de profonde gratitude envers l'Auteur de tout bien que nous venons porter à votre connaissance le résultat des travaux de l'année 1893-94. La bénédiction divine a fécondé les sueurs des ouvriers apostoliques de nos 27 missions, et nous sommes heureux de pouvoir enregistrer, pour le dernier exercice: 29,132 baptêmes d'adultes; 253 conversions d'hérétiques; 171,153 baptêmes d'enfants de païens. Dieu soit béni!... La mort a fait de nombreux vides dans nos rangs cette année: elle nous a ravi 2 vicaires apostoliques et 19 missionnaires."

\* \* \*

*Le S. Scapulaire et les soldats Japonais catholiques.*

Nous lisons ce qui suit dans *La Voix du Rédempteur*:

Les journaux du Japon louent hautement les soldats catholiques de leur nation et rendent hommage à leur admirable bravoure pendant la dernière guerre.

Ces soldats, disent-ils, ont une religion qui leur enseigne

qu'après la mort ils entrent dans une vie merveilleuse; c'est pour cela qu'ils sont courageux, affrontant intrépidement les plus grands périls. On raconte à Nagasaki qu'à l'attaque du Port-Arthur, on avait formé un bataillon de soldats catholiques qui sont montés à l'assaut au pas de course, ont planté sur le fort l'étendard Japonais, et sont rentrés tous sains et saufs, avec le scapulaire sur la poitrine.

Leurs compagnons, les voyant si prodigieusement préservés, ont demandé un si précieux talisman qui protège contre les coups de l'ennemi; ils ont manifesté l'intention d'embrasser immédiatement la religion catholique.

Les officiers sont plus satisfaits qu'on ne peut l'exprimer des soldats catholiques, dont ils louent la discipline et la valeur. Beaucoup de ces soldats se trouvent, en outre, dans la garde impériale.

\* \*

*César Cantu.*—L'Italie porte le deuil de son plus célèbre historien moderne. L'Eglise a perdu un de ses fils les plus dévoués. César Cantu a succombé dans la demeure qu'il occupait depuis 1848, dans la paroisse de St-Alexandre de Milan, à la maladie qui le minait depuis longtemps et qui, vu son grand âge (il était né en 1805), ne laissait aux siens aucun espoir.

Le monde catholique rend hommage à cet homme éminent et fervent chrétien, et les générations futures garderont sa mémoire et le citeront parmi les savants les plus distingués du XIXe siècle.

“ Annales de l'œuvre de S. Paul. ”

\* \*

*Notre Mois du Précieux Sang.* — Nous terminerons le *Mois du Précieux Sang* par une neuvaine qui sera faite à toutes les intentions des personnes qui y assisteront ou qui, ne le pouvant, s'y uniront d'esprit et de cœur. Renouvelons notre ardeur pendant ces derniers jours, afin de mériter que le Précieux Sang exauce toutes nos demandes.

## NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG

— OU —

### LE LIVRE DES ELUS.

Ce livre fournira aux Dévots au Précieux Sang mille moyens de rendre hommage au Prix de leur salut et d'attirer sur eux et sur ceux qui leur sont chers les plus abondantes bénédictions du Sang divin.

Un pieux souvenir sera expédié à quiconque achètera ce livre.

Le PRIX varie selon la qualité de la reliure.  
RELIURE ORDINAIRE : 75c, 80c, 90c, \$1.00. RE-  
LIURE de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00.

### DEVOTION A MARIE.

Livret contenant des prières et pratiques bien agréables au Cœur très pur de Marie.

*Prix : 10 cts.*

*(Frais de transport compris.)*

### AGNUS DEI.

Les *Agnus Dei*—c'est-à-dire la parcelle de cire à laquelle sont attachées les bénédictions de l'Eglise—ne se vendent pas; mais comme ces parcelles doivent être mises sous une enveloppé qui occasionne des dépenses et du travail, nous ne pourrions en expédier à moins d'un envoi de 5 cts. Les personnes qui nous en demanderaient moins de trois devront nous expédier en sus 3 cts. pour les frais de port.

Adresser, comme suit, sa demande (y joignant l'un des prix plus haut spécifiés) :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, Canada.

